



Cahiers
de recherches
médiévales et
humanistes

Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2010

« *Éveils* ». *Études en l'honneur de Jean-Yves Pouilloux*,
éd. Valérie Fasseur, Olivier Guerrier, Laurent
Jenny et André Tournon, Paris

Nicolas Le Cadet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/12160>

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Nicolas Le Cadet, « « *Éveils* ». *Études en l'honneur de Jean-Yves Pouilloux*, éd. Valérie Fasseur, Olivier Guerrier, Laurent Jenny et André Tournon, Paris », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2010, mis en ligne le 18 janvier 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/12160>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

« Éveils ». Études en l'honneur de Jean-Yves Pouilloux, éd. Valérie Fasseur, Olivier Guerrier, Laurent Jenny et André Tournon, Paris

Nicolas Le Cadet

RÉFÉRENCE

« Éveils ». *Études en l'honneur de Jean-Yves Pouilloux*, éd. Valérie Fasseur, Olivier Guerrier, Laurent Jenny et André Tournon, Paris, Classiques Garnier (« Études montaignistes » 56), 2010, 314p.
ISBN 978-2-8124-0129-9.

- 1 « Éveils ». Le volume d'hommage à J.-Y. Pouilloux, maître de conférences en littérature française à l'université de Paris-VII puis professeur à l'université de Pau et des Pays de l'Adour, emprunte son titre au fameux *Montaigne. L'Éveil de la pensée* (1995), publié un quart de siècle après *Lire les Essais de Montaigne* (1969). Mais l'usage du pluriel ainsi que l'absence de l'article et du complément du nom donnent à la notion d'« éveil » une plus grande latitude. Il y aura autant de formes d'éveils que de contributions car il revient à chacun de s'affranchir des leçons accréditées et de sortir de la torpeur du prêt-à-penser.
- 2 L'hommage rendu à J.-Y. Pouilloux se décline sous différentes formes : dessin de son visage réalisé par Alexandre Hollan, articles scientifiques classiques, essai philosophique sous la forme d'une lettre adressée à l'ami (Michel Deguy), récit autobiographique (Pierre Pachet), témoignage d'un ancien doctorant (Frédéric Aribit). Mais toutes s'appliquent à creuser la notion d'« éveil » qui définit le projet des *Essais* comme l'approche critique de J.-Y. Pouilloux. L'enquête est menée dans des champs variés, depuis la littérature et la pensée politique jusqu'à la musique, dont Bernard Sève souligne la spécificité : contrairement aux autres « puissances d'éveil », elle n'a aucune visée téléologique et

dogmatique, elle « éveille à elle-même » et ne se résorbe pas dans une révélation philosophique, esthétique ou religieuse.

- 3 La majorité des contributions s'inscrit dans le champ littéraire, envisagé en diachronie depuis Homère (Marie-Françoise Marein) jusqu'à Genet (Eden Viana-Martin) en passant par Lulle (Valérie Fasseur relit l'*Ars Magna* et sa logique apologétique à la lueur de la combinatoire ironique et secrètement désespérée de Borges dans son essai intitulé « La machine à penser de Raymond Lulle »), Montaigne, Pascal (Muriel Bourgeois), Rousseau (John D. Lyons) et Proust (Laurent Jenny).
- 4 Mais dans ce nouveau volume des « Études montaignistes », six articles sont logiquement consacrés aux *Essais*. À chaque fois, leur sujet est en germe dans les travaux de J.-Y. Pouilloux sur Montaigne. Le chercheur a en effet éveillé toute une génération de chercheurs à des sujets aussi divers que les petits mots qui suspendent « un temps la puissance d'affirmation que comporte tout énoncé écrit », la distinction entre deux types d'énoncés « séparables », l'assimilation de la « forme maîtresse » de Montaigne à sa « façon de parler », la subordination du genre de l'éloge au projet de s'essayer, l'horizon du silence sur lequel s'ouvre l'éveil spirituel et enfin l'idée socratique-platonicienne de l'âme et de la mort. Kirsti Sellevold et Terence Cave interprètent ainsi comme « inaugurale » une phrase du premier chapitre des *Essais*, « Par divers moyens on arrive à pareille fin » : « Or ces exemples me semblent plus à propos, d'autant qu'on voit ces âmes assaillies et essayées par ces deux moyens, en soutenir l'un sans s'ébranler et courber sous l'autre. » L'emploi de la première personne du singulier, l'expression modalisante ou encore l'invocation de la pertinence comme critère essentiel sont des protocoles verbaux qui témoignent de « l'éveil de la pensée montaignienne », d'une « infrastructure cognitive » en germe dès le début et « qui épousera comme naturellement, le moment venu, les contours d'une démarche pyrrhonienne ». Bernard Croquette rappelle la distinction fondamentale opérée par J.-Y. Pouilloux, dès 1969, entre deux types d'énoncés, « des énoncés idéologiques, qui sont discours d'opinion sur quantité de sujets divers, et des énoncés critiques, qui sont discours d'analyse soit sur la démarche intellectuelle de Montaigne, soit sur sa manière d'écrire ». Puis il montre comment dans ses travaux ultérieurs, par un retour réflexif sur sa propre démarche critique, J.-Y. Pouilloux s'attache à remettre en cause cette distinction : il va « rapprocher ce qu'il avait d'abord si méthodologiquement séparé et montrer, article après article, comment les énoncés idéologiques recèlent et font surgir leur propre critique ». En effet, par l'ironie et par les jeux d'homonymie, Montaigne parvient à contourner la loi de linéarité qui régit le texte littéraire : le lecteur est alors en mesure de percevoir simultanément ce qui d'ordinaire est séparé en deux temps. Olivier Guerrier explore une autre piste ouverte par J.-Y. Pouilloux qui invite à chercher le « son » de l'être montaignien « non dans sa forme d'être mais dans sa façon de parler ». Cette dernière semble pouvoir se caractériser par sa dualité puisque, tout en prenant soin de marquer une distance par rapport au message, Montaigne emploie un langage téméraire et vigoureux. Mais seuls les lecteurs autonomes, ces « âmes réglées et fortes d'elles-mêmes », sauront rencontrer cet « air » de Montaigne et entendre sa leçon d'affranchissement intellectuel. Claudie Martin-Ulrich montre comment Montaigne subvertit le genre codifié de l'éloge des grands hommes. Épaminondas, Caton l'Ancien et Socrate servent avant tout de support à l'exercice du jugement : ils « parlent plus de Montaigne qu'ils ne parlent d'eux-mêmes ». André Tournon s'intéresse à deux suites de chapitres « dont les lignes directrices se croisent sur la notion de renommée » et qui posent de biais la question de la « légitimité

philosophique de la *publication des Essais* » : les chapitres 39, 40 et 41 du premier livre, et trois chapitres du deuxième livre : « De la gloire », « De la présomption » et « Du démentir ». Le titre de ce dernier chapitre dévoile indirectement les enjeux latents de la deuxième série. Derrière les pièges de l'amour-propre qui pourraient compromettre l'authenticité des *Essais*, Montaigne laisse percer une inquiétude plus profonde : celle que ses écrits reçoivent un démenti de la part du lecteur, soit par méfiance, soit par incompréhension. Et c'est bien ce risque entrevu qui donne à la parole des *Essais* un statut précaire, « sans accréditation et sans entrave, en attente de ratification ». Enfin, Jaume Casals-Pons appréhende deux conceptions de la mort et du temps chez Montaigne à la lueur des lieux communs concurrents de l'*imitatio Socratis* et de l'*imitatio Christi*.

- 5 Par sa capacité à susciter sans cesse de nouvelles questions et à revenir sur ses propres acquis critiques afin de ne jamais les figer en dogmes, J.-Y. Pouilloux fait ainsi figure de grand éveilleur. À la manière de Montaigne, il se méfie des opinions héritées et de ses propres pensées. Les contributions quelque peu hétéroclites regroupées ici montrent la fécondité de cette posture critique bien au-delà du seul champ littéraire et des seules frontières temporelles de la Renaissance.